

— Oui, mon père, et cette fois les angoisses éprouvées ont été pires qu'une mort lente et douloureuse. Et pour la troisième fois il recommença le récit de son aventure nocturne à la Baie d'Hudson; la rencontre de la "Rose d'eau," et finalement l'accomplissement d'une prédiction qu'il croyait une chimère dans le temps.

— Comment, tu as vu près de notre camp la "Rose d'eau," et tu n'as pas réveillé toute la tribu.

— Pourquoi l'aurais je fait ?

— Sa présence porte malheur, car le mauvais esprit habite son corps maudit.

— Mon père, elle est enfant du ciel, puisque Dieu lui a donné une âme; ainsi il faut savoir que Dieu a ses vues en toutes choses, et bénir son saint nom s'il se trouve des méchants sur la terre, car c'est la preuve manifeste, vivante de sa bonté et de sa justice, et que, par conséquent, il y a un séjour heureux et un autre éternellement malheureux.

— Ainsi, mon fils, tu ne m'avouas pas cette prédiction! J'aurais pu te consoler.

— Ah! je voulais vous cacher ma douleur!

— C'est pourquoi tu étais triste! Et moi, je me demandais la cause qui avait pu t'attrister, toi si désireux de venir avec moi à la chasse. Pauvre enfant! le bon Dieu t'éprouve bien sur la terre!

— Qui aime bien châtie bien, mon père. Dieu a peut-être prouvé par là combien il m'aimait malgré mon indignité. Mais, mon père, voici la cassette dont je vous ai parlé.

— Le croirais-tu? Je tremble à la pensée d'ouvrir cette boîte. La vue des richesses qu'elle renferme me fera peut-être mal à l'âme. Tiens! ouvre-la seul.

— A vous la tâche, mon père. Pendant ce temps je vais aller prier sur la tombe de ma mère.

Edward sortit alors, se dirigeant vers le sable du rivage où l'on voyait se dresser en face des flots blancs les deux bras décharnés d'une croix noire. La brise était apaisée, mais la mer, se ressentant encore de son agitation, déferlait avec bruit sur les cailloux blancs de la grève, et parfois l'écume des vagues venait humecter le vert gazon ornant la tombe de la pauvre naufragée.

Pendant qu'Edward, à genoux sur la terre, redisait à sa mère le serment juré aux pieds des autels, le Grand Chef s'essayait à ouvrir la boîte. Il aurait voulu l'ouvrir sans la briser: tout fut inutile; il lui fallut faire sauter le couvercle en noyer noir incrusté d'argent. A peine eut-il ôté le couvercle pentelant et brisé, que deux portraits s'offrent à sa vue. L'un était une jeune femme au costume de bal; il n'avait pas perdu le souvenir des traits de la femme sauvée du naufrage, et dans cette photographie il reconnut celle qu'il assista à ses derniers moments. L'autre était un jeune homme imberbe, à la figure martiale, à l'œil grand et vif, au front déprimé; ses lèvres épaisses attestaient une sensualité peu réglée: son noble maintien respirait la noblesse et la légitime fierté: c'était le portrait d'Edward Barrington, le père de l'orphelin sauvé dans les bras de sa mère par la tribu Abénaquise. Les deux photographies étaient dans un même étui, dont le cadre était orné d'arabesques et de fleurs dorées. Sur le revers on lisait ces mots tracés par une main de femme: "Souvenir

d'un moment de bonheur!" C'était un présent donné sans doute à l'heure où les deux amoureux se jureraient la fidélité qu'un des deux devait si tôt oublier.

Le Chef remit sur la table les cadres précieux et tira du fond de la boîte un volumineux portefeuille, aux coins en cuivre, à la doublure de velour de soie; il ne savait pas lire le vieillard et il renonça au travail de déchiffrer ces notes précieuses en renseignements utiles. C'est, sans aucun doute, le testament du pauvre jeune homme, et il posa sur la table le porte-folio de maroquin. Il tira ensuite une mèche de cheveux: signe manifeste d'un amour sincère dès l'abord, mais que les plaisirs firent oublier trop vite. Puis un bracelet monté en or et orné d'une turquoise magnifique, entourée de rubia gros comme une goutte de rosée; enfin des liasses de papier-monnaie, reste de la fortune présente du père de l'orphelin.

A peine le vieillard avait-il placé le tout dans un ordre parfait, qu'Edward apparut sur le seuil de la cabane. Les mains aussi avides que son cœur, s'élançèrent vers les deux portraits; il examina avec délicatesse, avec bonheur leurs traits: on aurait dit qu'il cherchait à les graver dans sa mémoire. Sa mère! c'était là son visage souriant et expressif. Elle était morte en baisant ses lèvres, à lui, incapable de comprendre ce drame dont il avait été spectateur inintelligent. C'était là sa mère! sa sainte mère!!! Une martyre résignée! dit-il en l'embrassant. Un repentant, ajouta-t-il, en fixant ses regards sur le portrait opposé. Pauvre père! Dieu t'a pardonné? Oui. Eh! bien, soyez heureux auprès de Marie, en m'attendant pour bientôt.

Puis, prenant le testament, il en commença la lecture à haute voix. Une fortune considérable appartenait à son père. Tout passait entre les mains de celle qu'il avait fuie et reniée, voulant par là acquiescer la rigueur du sort où il l'avait jetée. A défaut d'elle-même, le tout devait retourner à l'enfant à naître; sinon, aux pauvres, aux chapelles dénudées de tout ornement, aux hôpitaux où vivaient les orphelins.

Mon père, dit Edward, après la lecture de ce document, mon père, je dois me considérer comme mort, et cette dernière clause sera exécutée. Tout sera fait comme si l'enfant qui devait naître n'eût jamais existé. Ce fut à ce moment même qu'Edward annonça à son vieil ami sa résolution bien arrêtée de rentrer dans un ordre religieux: résolution ferme et inviolable comme le roc, et qu'aucune détermination ne pouvait ébranler.

— Comment, tu voudrais me quitter Edward?

— Eh! mon père, voudriez vous m'entraîner hors de la voie que Dieu m'a tracée avec tant de peine? Soyez sûr, mon père, qu'aucune considération ne peut valoir, quand la grande voix du ciel se fait clairement entendre. Dieu a parlé à mon cœur, et je lui ai juré fidélité, obéissance à jamais.

Le vieillard, à ces mots; courba sa tête blanchie. L'on put voir une larme trembloter sur la lèvre de ses yeux brillants.

J'aurais pourtant dû m'attendre à cette séparation, dit le vieillard. Mais, comme tous les enfants de la terre, j'avais espéré, et l'arbre de l'espérance avait